



(<http://dossiers.lalibre.be/brusselsairlines/>)

Plan Marshall: dix ans de pôles, 12 000 emplois

ABONNÉS ST. TASSIN ET DO. SIMONET Publié le jeudi 04 février 2016 à 12h29 - Mis à jour le jeudi 04 février 2016 à 12h36



ACTUALITÉ Les pôles de compétitivité mis en place en Wallonie dans le cadre des trois plans Marshall fêtent donc, cette année, leurs dix ans d'existence et la création de 12 000 emplois. Leur rôle est simple : *"Un Pôle de compétitivité peut être défini comme la combinaison, sur un espace géographique donné, d'entreprises, de centres de formation et d'unités de recherche publiques ou privées engagés dans une démarche partenariale destinée à dégager des synergies autour de projets communs au caractère innovant."* Voilà la définition qu'en donne l'administration wallonne.

Il s'agit surtout de développer par ce biais, un nouveau tissu industriel en Wallonie. Au nombre de cinq à leurs débuts, ils sont six depuis 2009. A savoir, Logistics in Wallonia (secteur du transport et de la logistique), Skywin (aéronautique et spatial), Greenwind (chimie verte et matériaux durables), Biowin (biotechnologies et santé), Wagralim (l'agro-industrie) et Meca Tech (ingénierie mécanique).

Chaque année, plusieurs appels à projets sont lancés pour mettre sur les rails les projets innovants de demain, sélectionnés par un jury indépendant. Avec les années, les pôles ont évolué, se sont rationalisés et comme le dit très souvent le ministre wallon en charge de l'Economie depuis 12 ans, Jean-Claude Marcourt (PS), qui porte cette politique au sein du gouvernement : *"Cette manière de faire est reconnue au niveau international."*

Pour les dix ans des pôles, le bureau de consultance M5 a réalisé une étude quantitative sur leur apport au niveau de l'économie wallonne. On y apprend qu'en 2016, les six pôles rassemblent plus de 1 000 membres dont 662 PME, 90 grandes entreprises et plus de 300 laboratoires universitaires ou centres de recherche.

En 10 ans, 198 projets de recherche et développement ont été labellisés, 222 millions d'euros de financement privés ont été trouvés ainsi que 493 millions d'euros de financement public.

47 % de valeur ajoutée

"Entre 2005 et 2014, on enregistre une augmentation de 17 % des emplois équivalents temps pleins chez les membres des pôles soit 16 % de plus que la moyenne de l'industrie comparable qui est de 1 %. Il y a deux ans, cette différence n'était que de 10 %. Les 752 entreprises membres génèrent 47 % de la valeur ajoutée de l'industrie wallonne. Elle est supérieure de 45 % à celle de l'industrie comparable", explique Jean-Louis Mentior, responsable de l'étude réalisée par M5.

Quant à Jean-Claude Marcourt, il précise qu'*"il n'y a pas eu de changement de cap, cette stabilité a entraîné une appropriation du modèle par les acteurs industriels, qui ont ainsi pu dépasser cette timidité, cette modestie inhérente à trop de petites et moyennes entreprises en Wallonie."*

"Sans les pôles de compétitivité, on serait resté dans notre garage"

Comme le décrit Frédéric Luizi, Aquatic Science est *"une entreprise née dans un garage"*, comme beaucoup d'autres. *"Sans les pôles de compétitivité, on serait resté dans notre garage avec la porte fermée"*, explique-t-il. La mise en réseau est donc une question absolument cruciale.

Située à Herstal, en région liégeoise, Aquatic Science est spécialisée dans le traitement des eaux récréatives, de baignade ou bassins d'ornement. Dans le domaine du traitement biologique, mécanique et physique de l'eau, l'entreprise développe des solutions produits et équipements.

Selon Frédéric Luizi, les pôles de compétitivité ont permis, par exemple, d'innover dans le processus de filtration, permettant notamment de dépolluer les eaux de

perturbateurs endocriniens.

L'ouverture suscitée par les pôles a permis à Aquatic Science d'entreprendre des collaborations avec des universités et des centres de recherche. L'ouverture à la clientèle de l'hémisphère sud autorise *"un vecteur de croissance avec pic d'activité toute l'année"*.

Du concret ? *"Grâce à la collaboration universitaire"*, seize nouveaux produits vont être lancés cette année. La croissance attendue en 2016 est de 25 %, dans un *"scénario pessimiste"*. De 20 personnes actuellement, l'emploi devrait *"doubler tous les deux ou trois ans"*.

"Le chiffre d'affaires a triplé en huit ans, et l'emploi doublé"

L'Institut national des Radioéléments (IRE) est basé à Fleurus, dans le Hainaut. Certains radioéléments, ou substances radioactives, sont utilisés en médecine nucléaire à des fins de diagnostic ou thérapeutiques.

En 2010, a été créée la filiale IRE ELIT (Environment&Lifestyle Technology), qui regroupe la production radiopharmaceutique et les services relatifs à la protection de l'environnement et à la sûreté nucléaire.

Selon son directeur général Jean-Michel Vanderhostadt, l'IRE emploie 200 personnes et exporte 99 % de ses produits. *"Le chiffre d'affaires a triplé en huit ans, et l'emploi doublé."*

Dans le cadre du pôle de compétitivité BioWin (santé), IRE ELIT a participé aux projets, Gage et Radiotarget. Gage a travaillé sur le développement d'un générateur au gallium-68 et sur la production de molécules marquées utilisant le gallium-68 en imagerie médicale dite PET Scan. Radiotarget cibait la production de molécules marquées au rhénium-188.

"L'un est en cours, l'autre n'a pas abouti, dit Jean-Michel Vanderhofstadt, mais ce dernier a induit des effets positifs permettant de développer de nouveaux produits et marchés." Six hôpitaux de Shanghai font des études cliniques sur la réduction de la taille de métastases cancéreuses et donc de la douleur. BioWin a permis la création d'une dizaine d'emplois, *"mais on n'est qu'au début"*.


"Avec Skywin, on prend le risque nécessaire et ça s'avère payant"

A Milmort, en région liégeoise, Techspace Aero, ancienne FN Moteurs, s'est spécialisé sur certaines parties de moteurs comme le compresseur basse pression, à la partie antérieure du turboréacteur. Ancré au groupe Safran, Techspace investit énormément en recherche et développement, sur fonds propres ainsi qu'avec le pôle Skywin : *"Le fait de participer à Skywin a joué le rôle de catalyseur, dit Vincent Duprez, directeur de l'innovation. Cela a favorisé les projets transverses et augmenté les compétences de la région."*

Pour alléger le compresseur de 15 %, la solution du carter non plus en titane mais en matériau composite a été mise au point, solution qui sera *"proposée sur la prochaine génération de moteurs"*.

Dans le cadre de Skywin, le projet Bliisk a permis la mise au point d'un tambour à aubages non plus attachés, mais soudés par friction. Ce disque aubagé monobloc a fait l'objet d'un brevet Techspace, toujours en vue de l'allègement du moteur. Six partenaires industriels et cinq R&D, dont Cenaero pour la modélisation par ordinateur, ont œuvré à Bliisk.

Enfin, Aero + travaille sur la fabrication additive ou par couches successives (dite impression 3D) de produits existants, comme les aubes, et envisage de l'étendre aux échangeurs de chaleur. *"Avec Skywin, on prend le risque nécessaire et ça s'avère payant"*, conclut Vincent Duprez.

J'aime  124 150

Suivre @lalibrebe



Suivre

1 609

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)